

1666 & de 1688, & obtint tous les suffrages. On récompensa ses succès par l'Evêché de Senez, où il s'acquiesça une grande vénération par sa charité envers les pauvres, par la régularité de ses mœurs & par l'austérité de sa vie. *Soanen* avoit d'abord eu l'Evêché de Viviers, il le refusa par la raison que cette Ville est sur une route fréquentée, & que son revenu, le bien des pauvres, se consumeroit à représenter. Il préféra l'Evêché de Senez, peu riche, mais isolé. Son économie le mit en état de faire beaucoup de charités. Il donnoit à tout le monde; un pauvre s'étant présenté, & le saint Evêque ne se trouvant point d'argent, il lui donna sa bague. A son desintéressement, à son zèle, à sa piété, *Soanen* joignoit un caractère inflexible. La Bulle *Unigenitus* lui ayant paru un Décret monstrueux, il en appella au futur Concile, & publia une Instruction Pastorale, dans laquelle il s'élevait avec force contre cette Constitution. Le Cardinal de *Fleury*, voulant faire un exemple d'un Prélat Quénéliste, profita de cette occasion pour faire assembler le Concile d'Embrun, tenu en 1727. Le Cardinal de *Tencin* y présida. *Soanen* y fut condamné, suspendu de ses fonctions d'Evêque & de Prêtre, & exilé à la Chaîsse-Dieu en Auvergne, où il mourut en 1740, âgé de 92 ans. Les Quénélistes en ont fait un Saint, & les Molinistes un Rebelle. Il faut admirer ses mœurs, & plaindre le zèle aveugle qui le jeta dans l'opiniâtreté. Sa retraite fut fort fréquentée; on le visitoit & on lui écrivoit de toutes parts. Il signoit ordinairement *Jean, Evêque de Senez, prisonnier de Jesus-Christ*. On a de lui, I. Des *Instructions Pastorales*. II. Des *Mandemens*. III. Des *Lettres*, imprimées avec sa *Vie*, en six volumes in-4°. Ce Recueil auroit pu être élargi, mais ceux qui le faisoient croyoient tout précieux.

SOARE ou SUAREZ, (*Cyprien*) Jésuite Espagnol, mort à Placentia en 1593 à 70 ans, est Auteur d'une *Rhetorique* en Latin, à l'usage des

Colleges, mais qui ne peut servir aux gens de goût.

SOAREZ. Voyez SUAREZ.

SOAREZ, (*Jean*) Evêque de Conimbre & Comte d'Arganel, de l'Ordre des Augustins, parut avec éclat au Concile de Trente, & mourut en 1580. On a de lui des *Commentaires* sur les Evangiles de Saint Matthieu, de Saint Marc & de Saint Luc, dans lesquels il entasse citations sur citations.

SOBIESKI. V. JEAN SOBIESKI.

SOBRINO, (*François*) est Auteur d'un *Dictionnaire* François & Espagnol, imprimé à Bruxelles en 1705, in-4°. Il a fait aussi une *Grammaire* Espagnole. Ces Ouvrages ont eu beaucoup de cours & sont très-peu exacts.

SOCIN, (*Marianus*) naquit à Sienne en 1401, & professa le Droit Canon dans sa patrie avec un succès qui lui mérita l'estime de *Pie II.* Il mourut en 1467.

SOCIN, (*Barthelemi*) fils du précédent, mort en 1507 à 70 ans, professa le Droit dans plusieurs Universités d'Italie, & laissa des *Consultations*, imprimées à Venise avec celles de son pere, en 1579, en 4 volumes.

SOCIN, (*Lelio*) fils du précédent, naquit à Sienne en 1525, & fut destiné par son pere à l'étude du Droit. Il conçut de fort bonne heure, dit l'Abbé *Racine*, le dessein de changer de Religion, parce que, disoit-il, l'Eglise Catholique enseignoit plusieurs choses qui n'étoient pas conformes à la raison. Il ne distinguoit point la raison souveraine, qui n'est autre chose que la sagesse divine, de la raison aveugle de l'homme, qui ne peut que jeter dans l'égarement ceux qui ont la folie de la prendre pour guide. *Socin* osoit donc rejeter tout ce qui ne lui paroît pas s'accorder avec sa raison; & d'abord il voulut approfondir par lui-même le sens de l'Ecriture, & suivre dans cet examen son esprit particulier. Il n'est pas étonnant qu'il se soit si prodigieusement égaré, en suivant une lu-

miere si fautive & si trompeuse. Il étudia le Grec, l'Hébreu, & même l'Arabe, & acquit une érudition qui ne pouvoit que lui être funeste dans la malheureuse disposition où il étoit. Il quitta l'Italie en 1547, pour aller chercher parmi les Protestans des connoissances capables de le satisfaire. Il employa quatre ans à voyager, en Angleterre, en France, dans les Pays-Bas, en Allemagne & en Pologne. Après y avoir conféré avec les plus fameux Hérétiques, il se fixa à Zurich, où malgré la réputation que sa science & ses talens lui acquirent, il se rendit bientôt suspect, même aux Protestans, de l'hérésie Arienne qu'il embrassa. *Calvin* lui donna de bons conseils à ce sujet en 1552. *Lelio Socin* profita des avis de ce Patriarche de la Réforme, & plus encore du supplice de *Servet*. Il ne découvrit ses erreurs qu'avec beaucoup d'artifices & de précautions. Il fit un voyage en Pologne vers 1558, & mourut à Zurich le 16 Mars 1562. On a de lui quelques Ouvrages, moins connus que l'Auteur.

SOCIN, (*Fauste*) neveu du précédent, naquit à Sienne en 1539. Il fut gâté de fort bonne heure, aussi bien que plusieurs de ses parens, par les Lettres de son oncle; & pour éviter les poursuites de l'Inquisition, il se retira en France. Lorsqu'il étoit à Lyon, n'étant âgé que de vingt ans, il apprit la mort de son oncle, & alla recueillir ses papiers à Zurich. De-là il passa en Italie, où il demeura 12 ans à la Cour du Duc de Florence. Ayant appris des Calvinistes à ne s'arrêter ni à l'autorité de l'Eglise, ni à celle de la Tradition, il résolut de donner à ce principe toute l'étendue qu'il pouvoit avoir. Il ne se contenta pas de rejeter les dogmes de l'Eglise Catholique, que les Luthériens & les Calvinistes avoient déjà rejetés; il entreprit l'examen de tous les autres, que les nouveaux Hérétiques avoient retenus, & même de ceux auxquels son oncle n'avoit point donné atteinte. Il prétend

doit que les Ariens avoient trop donné à Jesus-Christ, & nia nettement la préexistence du Verbe. Il soutenoit que le Saint-Esprit n'étoit point une personne distincte, & qu'ainsi il n'y avoit que le Pere qui fût proprement Dieu; il étoit forcé d'avouer que l'Ecriture donne le nom de Dieu à Jesus-Christ; mais il disoit que ce n'étoit pas au même sens qu'au Pere; & que ce terme, appliqué à Jesus-Christ, signifie seulement que le Pere, seul Dieu par essence, lui a donné une puissance souveraine sur toutes les créatures, & l'a rendu par-là digne d'être adoré des Anges & des hommes. Ceux qui ont lu ses Ecrits, savent quelle violence il a été contraint de faire à l'Ecriture pour l'ajuster à ses erreurs. Il anéantit la rédemption de J. C. & réduisit ce qu'il a fait pour sauver les hommes, à leur avoir enseigné la vérité, à leur avoir donné de grands exemples de vertu, & à avoir scellé sa doctrine par sa mort. Le péché originel, la grace, la prédestination, passent chez cet impie pour des chimères. Il regarde tous les Sacremens comme de simples cérémonies sans aucune efficacité. Il prend le parti d'ôter à Dieu les attributs qui paroissent choquer la raison humaine, & il forme un assemblage d'opinions qui lui paroissent plus raisonnables, sans se mettre en peine si quelqu'un a pensé comme lui depuis l'établissement du Christianisme. *Socin* ne jouit pas tranquillement de la gloire à laquelle il avoit aspiré avec tant d'ardeur; les Catholiques & les Protestans lui causerent des chagrins, & il mourut dans le Village de Lucclavie, où il s'étoit retiré pour se dérober aux poursuites de ses ennemis, en 1604, âgé de 65 ans. On mit sur son tombeau cette épitaphie impie:

*Tota licet Babylon destruxit tecta
Lutherus,
Muros Calvinus, sed fundamenta
Socinus.*

Luther a détruit le toit de Babylone, Calvin en a renversé les murs.

raillés, & Socin en a arraché les fondemens. La Secte Socinienne, bien loin de mourir, ou de s'affoiblir par la mort de son Chef, s'augmenta beaucoup, & devint considérable par le grand nombre de personnes de qualité & de Savans qui en adopterent les principes; les Sociniens furent assez puissans pour obtenir dans les Dietes la liberté de conscience. Au reste, quoique *Fausse Socin* ait surpassé tous les Hérétiques par le nombre de ses erreurs & par la hardiesse de ses sentimens, il a donné peu de prise sur lui du côté des mœurs. Il a écrit avec élégance, & d'une manière fort éloignée des emportemens de *Luther* & de *Calvin*. Avant que l'on eût fait les Recueils des Livres qui sont dans la *Bibliothèque des Freres Polonois*, il étoit difficile de recouvrer les Ouvrages de *Fausse Socin*, qui ont été imprimés à la tête de cette *Bibliothèque* en neuf tomes in-folio, dont les deux premiers ne contiennent que les productions de cet Auteur.

SOCOLOVE, (*Stanislas*) Théologien Polonois, Chanoine de Cracovie & Prédicateur du Roi *Etienne*, mourut en 1619, avec la réputation d'un Savant. On a de lui des *Commentaires* sur les trois premiers *Evangelistes*, & d'autres Ouvrages de *Controverse* & de *Morale*. Le plus estimé de tous, est une Traduction de *Jérémie*, Patriarche de Constantinople, sous ce titre: *Censura Ecclesie Orientalis de præcipuis nostris sæculi Hæreticorum Dogmatibus, à Græco in Latinum conversa, cum annotationibus*, Cologne, 1583, in-8°.

SOCRATE, fils d'un Sculpteur & d'une Sage-femme, naquit à Athènes, 471 ans avant *Jésus-Christ*. Il s'appliqua d'abord à la profession de son pere; & l'Histoire fait mention de trois de ses statues représentant les Graces, qui étoient d'une grande beauté. *Criton*, charmé de son esprit, l'arracha de son atelier pour le consacrer à la Philosophie. Il eut pour Maître le célèbre *Archelaüs*, qui conçut pour lui toute l'amitié

qu'il méritoit. Le jeune Philosophe porta les armes comme tous les Athéniens, & se trouva à plusieurs actions, dans lesquelles il se distingua par son courage. Ce Philosophe guerrier s'étoit accoutumé de bonne heure à une vie sobre, dure, laborieuse. Il est difficile de porter plus loin qu'il le fit, le mépris des richesses & l'amour de la pauvreté. Voyant la pompe & l'appareil que le luxe étoit dans certaines cérémonies, & la quantité d'or & d'argent qu'on y portoit: *Que de choses*, disoit-il en se félicitant lui-même sur son état, *que de choses dont je n'ai pas besoin!* *Socrate* n'étoit pas seulement pauvre; mais ce qui est admirable, il aimoit à l'être; il ne rougissoit pas de faire connoître ses besoins. *Si j'avois de l'argent*, dit-il un jour dans une Assemblée de ses amis, *j'aurois acheté un manteau*. Ce fut un combat entre ses disciples à qui lui seroit ce petit présent. Quoique très-pauvre, il se piquoit d'être propre sur lui & dans sa maison. Il dit un jour à *Anthistene*, qui affectoit de se distinguer par des habits sales & déchirés, qu'à travers les trous de son manteau & de ses vieux hailons, on entrevoit beaucoup de vanité. Une des qualités les plus marquées dans *Socrate*, étoit une tranquillité d'ame que nul accident ne pouvoit altérer. Il ne se laissoit jamais emporter par la colere: un Esclave ayant excité en lui quelque émotion: *Je te frapperois*, lui dit-il, *si je n'étois pas en colere*. Un brutal lui ayant donné un soufflet, il se contenta de dire en riant: *Il est fâcheux de ne pas savoir quand il faut s'armer d'un casque*. Il trouva, sans sortir de sa propre maison, de quoi exercer sa patience. *Xantippe*, sa femme, le mit aux plus rudes épreuves par son humeur bizarre, violente & emportée; il n'y eut forte d'outrage, ni d'avanie qu'il n'eût à essuyer de sa part. Un jour, après avoir vomé contre lui toutes les injures dont son dépit étoit capable, elle finit par lui jeter un pot d'eau sale sur la tête. Il ne fit qu'en rire, & il ajouta:

Il falloit bien qu'il plût après un si grand tonnerre. On a cru que le caractère de cette femme étoit de son choix, & qu'il l'avoit épousée à dessein d'être exercé; mais cette conjecture suppose une bizarrerie qui n'étoit point dans l'esprit de *Socrate*, déclaré par l'Oracle le plus sage de tous les Grecs. Parmi le grand nombre de Sentences & de bons mots qu'on lui a attribués, nous choisirons les principaux. Parlant d'un Prince qui avoit beaucoup dépensé à faire un superbe Palais, & n'avoit rien employé pour se rendre honnête-homme; il faisoit remarquer qu'on couroit de tous côtés, pour voir la maison, mais que personne ne s'empressoit pour voir celui qui l'avoit bâtie. Dans le temps du massacre que faisoient les trente Tyrans qui gouvernoient la ville d'Athènes, il dit à un Philosophe: *Consulons-nous de n'être pas comme les Grands, le sujet des Tragédies*. Il disoit que l'ignorance étoit un mal, & que les richesses & les grandeurs, bien loin d'être des biens, étoient des sources de toutes sortes de maux. Il recommandoit trois choses à ses Disciples, la sagesse, la pudeur & le silence; & il disoit qu'il n'y avoit point de meilleur héritage qu'un bon ami. Un Physionomiste ayant dit de lui qu'il étoit brutal, impudique & ivrogne, ses Disciples vouloient maltraiter ce Satirique impudent; mais *Socrate* les en empêcha, en avouant qu'il avoit eu du penchant pour ces vices; mais qu'il s'en étoit corrigé par la raison. Il disoit ordinairement qu'on avoit grand soin de faire un portrait qui ressemblât, & qu'on n'en avoit point de ressembler à la Divinité dont on est le portrait; qu'on se paroît au miroir, & qu'on ne se paroît point de la vertu. Il ajoutoit, qu'il en est d'une mauvaise femme comme d'un cheval vicieux, auquel, lorsqu'on est accourumé, tous les autres semblent bons. C'est principalement à ce grand Philosophe, que la Grece fut redevable de sa gloire & de sa splendeur. Il eut pour Disciples & forma les hommes les plus célèbres de la Grece en tous les genres, tels qu'*Alcibiade*, *Xeno-*

phon, *Platon*, &c. Il n'avoit point une Ecole ouverte, comme les autres Philosophes, ni d'heure marquée pour ses leçons. C'étoit un sage de tous les temps & de toutes les heures, & il faisoit toutes les occasions pour donner des préceptes de morale. La sienne n'étoit ni sombre ni sauvage; il étoit toujours fort gai, & il aimoit la douce joie d'un repas frugal, assaisonné par l'esprit & par l'amitié. Ce ne seroit pas bien connoître *Socrate*, que de ne pas parler de son démon ou de ce génie qu'il prétendoit lui servir de guide. Il en parloit souvent & fort volontiers à ses Disciples. Qu'étoit-ce que ce démon familier, cette voix divine, cet esprit qui lui obéissoit constamment quand il le consultoit? Ce n'étoit autre chose, suivant les Philosophes judicieux, que la justesse & la force de son jugement, qui par les regles de la prudence & par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions, lui faisoit prévoir quel devoit être le succès des affaires, & des entreprises sur lesquelles on lui demandoit son avis. Quant aux principes de sa Philosophie, il ne se piqua pas d'approfondir les mystères impénétrables de la nature. Il crut que le sage devoit la laisser dans les ténèbres ou elle étoit ensevelie; il tourna toutes les vues de son esprit vers la morale, & la Secte *Ioniene* n'eut plus de Physicien. *Socrate* chercha dans le cœur même de l'homme le principe qui conduisoit au bonheur. Il y trouva que l'homme ne pouvoit être heureux que par la justice, par la bienfaisance, par une confiance pure. Il forma une Ecole de morale, bien supérieure à toutes les Ecoles de Physique; mais dans le temps qu'il instruisoit les autres, il ne veilloit pas assez sur lui-même. Il s'expliquoit très-librement sur la Religion & sur le Gouvernement de son Pays. Sa passion dominante étoit de régner sur les esprits, & d'aller à la gloire en affectant la modestie. Cette conduite lui fit beaucoup d'ennemis: ils engagerent *Aristophane* à le jouer sur le Théâtre. Le Poète

leur prêta sa plume, & sa Piece, pleine de plaifanteries fines & faillantes, accoutuma infensiblement le Peuple à le mépriser. Il se présenta deux infames Délateurs, *Anitus* & *Melitus*, qui l'accusèrent d'Athéisme, parce qu'il se moquoit de la pluralité des Dieux. Les Juges le condamnerent à boire du jus de ciguë. Dès que sa sentence fut prononcée, il marcha avec une fermeté admirable vers la prison. *Apollodore*, un de ses Disciples, s'étant avancé pour lui témoigner sa douleur de ce qu'il mourait innocent: *Voudriez-vous*, lui dit-il, que je mourusse coupable? Ses amis voulurent lui faciliter son évafion, ils corrompirent le Geolier à force d'argent; mais *Socrate* ne voulut point profiter de leurs bons offices; il but la coupe de ciguë avec la même indifférence dont il avoit envisagé les différens événemens de sa vie; ce fut 400 ans avant J. C. Il étoit alors âgé de 70 ans. Sa femme & ses amis recueillirent ses dernières paroles; elles furent toutes d'un sage; elles roulerent sur l'immortalité de l'ame, & prouverent la grandeur de sa fienné. Quelques Peres de l'Eglise décorent ce Sage du titre de *Martyr de Dieu*. *Erasme* dit qu'autant de fois qu'il lisoit la belle mort de *Socrate*, il étoit tenté de s'écrier: *O Saint Socrate! priez pour nous*. On a tâché vainement de noircir sa réputation, en l'accusant d'un amour criminel pour *Alcibiade*. L'Abbé *Fraguier* l'a pleinement justifié. A peine eut-il rendu les derniers soupirs, que les Athéniens demandoient compte aux accusateurs du sang innocent qu'ils avoient fait répandre. *Melitus* fut condamné à mort, & les autres furent bannis. Non contents d'avoir ainsi puni les calomnieux de *Socrate*, ils lui firent élever une Statue de bronze de la main du célèbre *Lysippe*, & la placèrent dans un lieu le plus apparent de la Ville. Leur respect & leur reconnoissance passerent jusqu'à une vénération religieuse: ils lui dédièrent une Chapelle comme à un demi-Dieu. *Socrate* avoit mis en vers,

dans sa prison, les Fables d'*Esopé*, mais cette Traduction n'est pas parvenue jusqu'à nous.

SOCRATE, naquit à Constantinople au commencement du regne du grand *Théodose*, vers l'an 380. Il étudia la Grammaire sous deux fameux Professeurs Païens, & fit des progrès qui annonçoient beaucoup de talent. Il s'appliqua à l'Histoire Ecclésiastique, & entreprit de continuer celle d'*Eusebe de Césarée*, en commençant par l'Arianisme qu'*Eusebe* n'avoit touché que fort légèrement. L'Histoire de *Socrate*, divisée en sept livres, commence à l'an 306, & finit à l'an 439; ainsi elle renferme ce qui s'est passé pendant cent trente-quatre ans. Son style n'a rien de beau ni de relevé. Quoiqu'il protestât qu'il s'est donné beaucoup de peine pour s'instruire exactement de tous les faits qu'il rapporte, il y en a néanmoins plusieurs auxquels on ne peut ajouter foi. Il n'est pas même toujours exact dans les dogmes. Il n'étoit que Laïque & peu versé dans les matieres de Théologie. Il parle souvent des Novatiens d'une manière avantageuse. Ce n'est pas qu'il fût engagé dans leur schisme, mais il faisoit trop de cas de leurs belles qualités apparentes. Il ne paroit pas avoir été fort instruit de la discipline des différentes Eglises. On ne dit pas en quelle année il mourut. On trouve son Histoire dans le Recueil des Historiens Ecclésiastiques de *Valois*, à Cambridge, 1720, 3 vol. in-fol. & ailleurs. *Cousin* l'a traduite en François.

SOCUS, jeune Troyen, dont *Homere* vante la taille avantageuse & le courage, fut tué par *Ulyffe*.

SOLEISEL, (*Jacques de*) Gentilhomme du Forez, naquit en 1617 dans une de ses terres, nommée le *Clapier*, proche de la ville de Saint-Etienne, & mourut en 1680, à 63 ans, après avoir formé une célèbre Académie pour le manege. Sa probité étoit au-dessus de son savoir, quoiqu'il fût beaucoup. On a de lui quelques Ouvrages; le plus estimé est intitulé; *Le parfait Maréchal*. Il

y traite de tout ce qui concerne les Chevaux, sur-tout de leurs maladies, & des remedes qu'on y peut apporter. Il y a quelques endroits qui auroient besoin d'être retouchés dans ce Livre, mais en général il est très-utile & assez exact.

SOLIMAN I, Empereur des Turcs, succéda à *Bajazet I*, son pere, en 1406. Il releva l'Empire Ottoman, dont il reconquit une partie du vivant même de *Tamerlan*. Son amour pour les plaisirs ternit sa gloire & causa sa perte. Il fut détrôné, en 1412, par son frere *Musa*, & tué dans un village, entre Andrinople & Constantinople, en allant implorer la protection de l'Empereur de Constantinople.

SOLIMAN II, Empereur Turc, étoit fils unique de *Selim I*, auquel il succéda en 1520. *Gazelle*, Gouverneur de Syrie, se révolta au commencement de son regne, & entraîna une partie de l'Egypte dans sa rébellion. Après l'avoir réduit par ses Lieutenans, il acheva de détruire les Mamelus en Egypte, & conclut une treve avec *Ismaël Sophi*. Tranquille du côté de l'Egypte & de la Syrie, il résolut de fondre en Europe; il assiégea & prit Belgrade en 1521. L'année suivante il conçut le dessein d'assiéger l'île de Rhodes, qui étoit depuis 212 ans entre les mains des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem. Résolu à cette entreprise, il leur écrivit une lettre fort fiere, dans laquelle il les sommoit de se rendre, s'ils ne vouloient tous passer par le fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde, mais enfin la Ville, réduite aux dernières extrémités, fut obligée de se rendre en 1522. Le Vainqueur tourna ensuite ses armes vers la Hongrie, où il gagna, le 29 Août 1526, la fameuse bataille de Mohats sur les Hongrois. *Louis II*, leur Roi, y périt dans un marais. Le conquérant Turc prit Bude en 1529, & alla ensuite attaquer Vienne; mais il fut obligé d'en lever le siege. Son Armée eut le même sort devant l'île de Malte en 1565; mais il se rendit maître,

en 1566, de l'île de Chio, possédée par les Genoïs depuis 1346. Ce Héros infatigable termina ses jours en Hongrie, au siege de Zigeth, le 4 Septembre 1566, à 76 ans, trois jours avant la prise de cette Place par les Turcs. Ses armes victorieuses le firent également craindre en Europe & en Asie. Son Empire s'étendoit d'Alger à l'Euphrate. & du fond de la Mer noire au fond de la Grece & de l'Epire. Ce Prince étoit aussi propre aux affaires de la paix qu'à celles de la guerre; exact observateur de sa parole, ami de la justice, attentif à la faire rendre, & d'une activité surprenante dans l'exercice des armes. Plus guerrier que *Charles-Quint*, il lui ressembloit par des voyages continuels. C'est le premier des Empereurs Ottomans qui ait été l'allié des François, & cette alliance a toujours subsisté. *Soliman* ternit l'éclat de sa gloire par sa cruauté; après la victoire de Mohats, 1500 prisonniers, Seigneurs pour la plupart, furent placés en cercle par ordre du Sultan, & décapités en présence de l'Armée victorieuse. *Soliman* ne croyoit rien d'impossible lorsqu'il ordonnoit. Un de ses Généraux lui ayant écrit que l'ordre de faire construire un pont sur la Drave, étoit inexécutable, l'Empereur, ferme dans ses volontés, lui envoya une longue bande de toile, sur laquelle étoient écrites ces paroles: « L'Empereur *Soliman*, ton Maître, » te dépêche par le Courier que tu lui as envoyé, l'ordre de construire un pont sur la Drave, sans avoir égard aux difficultés que tu pourras trouver. Il te fait savoir, en même-temps, que si ce pont n'est pas achevé à son arrivée, il te fera étrangler avec le morceau de toile qui l'annonce ses volontés supêmes. »

SOLIMENE, (*François*) Peintre, né en 1657, dans une petite ville proche Naples, mort dans une de ses maisons de campagne en 1747, étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Destiné par son pere à l'étude

des Lois, il s'en occupa pendant quelque temps; mais la nature le déterminâ à se décider pour la Peinture. Il réussit également dans tous les genres. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement sûr, présidoient à ses compositions; il avoit le grand art de donner du mouvement à ses figures; il joignit à une touche ferme, savante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples; plusieurs Princes de l'Europe exercèrent son pinceau. Charmés de ses Ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur Cour; mais *Solimene*, comblé de biens & d'honneurs dans sa patrie, ne put se déterminer à l'abandonner. La maison de cet illustre Artiste étoit ouverte aux personnes distinguées par leur esprit & leurs talens: les Beaux-Arts y fournissoient les plaisirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs un esprit de société, des faillies & des connoissances qui faisoient désirer sa compagnie. On a de lui quelques *Sonnets* qui peuvent le placer au rang des Poètes estimés. Il s'habilloit d'ordinaire en Abbé, & possédoit un Bénéfice. Nous avons plusieurs morceaux gravés d'après les Ouvrages de ce Peintre.

SOLIN, (*Caius Julius Solinus*) Grammairien Latin, vivoit au milieu du troisieme siecle. On a de lui un Livre intitulé, *Polyhistor*, sur lequel *Saumaise* a fait de savans Commentaires en deux volumes in-fol. C'est une compilation assez mal digérée de remarques historiques & géographiques sur les choses les plus mémorables de divers pays. *Solin* y parle souvent de Rome, comme de sa patrie. On l'a surnommé le *Singe de Pline*, parce qu'il ne fait presque que copier ce célèbre Naturaliste; mais le *Singe* est fort au-dessous de son original.

SOLIS, (*Antoine de*) Poète Espagnol, né à Alcalá de Henares l'an 1610, mort en 1686, fut Secrétaire de *Philippe IV* & Historiographe des Indes. Il a composé plusieurs *Comédies* estimées, & une Histoire de la

Conquête du Mexique, dont nous avons une Traduction en François, par *Citri de la Guette*, in-4°. avec figures, & en 2 vol. in-12. Cet Ouvrage est écrit avec feu & avec élégance, mais on y rencontre de temps en temps des phrases empoulées, & des réflexions puérides.

SOLON, le second des sept Sages de la Grece, naquit à Athenes vers l'an 639 avant J. C. Après avoir acquis les connoissances nécessaires à un Philosophe & à un Politique, il se mit à voyager dans toute la Grece. De retour dans sa Patrie, il la trouva déchirée par la guerre civile; les uns vouloient le Gouvernement populaire, les autres l'Oligarchie. Dans ce soulèvement général, *Solon* fut le Citoyen sur lequel Athenes tourna les yeux. On le nomma *Archonte*, & souverain Législateur, du consentement de tout le monde. Les Athéniens avoient voulu plusieurs fois lui déferer la Royauté; mais il l'avoit toujours refusée. Revêtu de sa nouvelle dignité, ses premiers soins furent d'appaîser les pauvres qui fomentoient le plus la division: il défendit qu'aucun Citoyen fût obligé par corps pour dettes civiles, & par une loi expresse, il remit une partie des dettes. Il cassa toutes les lois de *Dracon*, à l'exception de celles contre les meurtriers. Il procéda ensuite à une nouvelle division du Peuple; le partagea en quatre Tribus; mit dans les trois premières les Citoyens aisés; donna à eux seuls les Charges & les dignités, & accorda aux pauvres qui composoient la quatrième Tribu, le droit d'opiner avec les riches dans les assemblées du Peuple; droit peu considérable d'abord, mais qui par la suite les rendit maîtres de toutes les affaires de la République. L'Aréopage reçut une nouvelle gloire sous son administration: il en augmenta l'autorité & les privilèges, le chargea du soin d'informer de la maniere dont chacun gagnoit sa vie: loi sage, sur-tout dans une Démocratie où l'on ne doit espérer de ressource que de son travail. Ce Législateur fit aussi des changemens au

Sénat du Prytanée, fixa le nombre des Juges à 400, & voulut que toutes les affaires qui devoient être portées devant l'Assemblée du Peuple, auquel seul appartenoit le pouvoir souverain, fussent auparavant examinées devant ce Tribunal. C'est à ce sujet qu'*Anacharsis*, attiré du fond de la Scythie par la réputation des Sages de la Grece, disoit à *Solon*: *Je suis surpris qu'on ne laisse aux Sages que la délibération, & qu'on réserve la décision aux foux.* Après ces différens Réglemens, *Solon* publia ses Lois, que la postérité a toujours regardées comme le plus beau monument d'Athenes. Parmi ces Lois, une des plus nécessaires dans une petite République, étoit celle qui chargeoit l'Aréopage de veiller sur les Arts & les Manufactures, de demander à chaque Citoyen compte de sa conduite, & de punir ceux qui ne travailloient point. Il ordonna que la mémoire de ceux qui seroient morts au service de l'Etat fût honorée par des Oraisons funebres; que l'Etat prit soin de leur père & de leur mère, & que leurs enfans fussent élevés aux dépens de la République jusqu'à l'âge de puberté: temps auquel on devoit les envoyer à la guerre avec une armure complete. La peine d'infamie étoit décernée contre ceux qui avoient consumé leur patrimoine, qui n'avoient point voulu porter les armes pour la patrie, ou qui avoient refusé de nourrir leur père & leur mère. Il n'exemptoit de ce dernier devoir que les fils des Courtisanes. *Solon* ne fit aucune Loi contre les sacrilèges, ni contre les parricides, parce que, disoit-il, *Le premier crime a été inconnu jusques-ici à Athenes; & la nature a tant d'horreur du second, que je ne crois pas qu'elle puisse s'y déterminer.* *Cicéron* remarque ici la sagesse de ce Législateur, dont les Lois étoient encore en vigueur de son temps dans cette République. En effet décerner des peines contre un crime inconnu, c'est plutôt l'enseigner que le défendre. Les Athéniens s'étant obligés par serment d'observer ces Lois pendant 100 ans,

Solon obtint d'eux un congé de 10 ans. Le prétexte de son voyage étoit le désir de trafiquer sur mer; mais le véritable motif fut d'éviter les importunités de ceux qui venoient se plaindre, pour obtenir des interprétations en leur faveur. Il alla d'abord en Egypte, ensuite à la Cour de *Crésus*, Roi de Lydie. C'est-là que dans un entretien qu'il eut avec ce Prince, il dit qu'il ne falloit donner à personne le nom d'heureux avant sa mort. *Solon*, étant revenu dans sa Patrie, la trouva toute livrée à ses anciennes divisions. *Pisistrate* s'étoit emparé du Gouvernement, & régnoit moins en Chef d'un Peuple libre, qu'en Monarque qui vouloit avoir toute l'autorité. Après avoir reproché à ce Tyran sa perfidie, & aux Athéniens leur lâcheté, il alla mourir dans l'île de Chypre, 559 ans avant J. C. à l'âge de 80 ans. *Pisistrate* lui écrivit une lettre pour justifier sa conduite, & l'engager à revenir dans sa Patrie; c'est donc à tort que *Plutarque* avance que ce Législateur se réconcilia sur la fin de sa vie avec le Tyran, & qu'il fut même de son conseil. Ce fait, s'il est vrai, seroit une tache dans la vie de *Solon*; mais toutes ses démarches annoncent un Républicain zélé & un Philosophe ami de la vérité. On fait qu'il reprocha à *Thespis*, Poète tragique, l'usage qu'il faisoit du mensonge dans ses Pièces, comme étant un exemple pernicieux pour ses Concitoyens.

SOMERS, (*Jean*) né à Worcester en 1652, se distingua par son éloquence dans le Parlement d'Angleterre. Il eut plusieurs Charges considérables, & devint grand Chancelier du Royaume en 1697. Il perdit cette Place en 1700, & se consola, par l'étude, de sa disgrâce. Il fut élu Président de la Société Royale de Londres. On le mit à la tête du Conseil en 1708; mais on lui ôta encore cette Place en 1710, après le changement du ministère. Il mourut en 1716, après être tombé en enfance. C'étoit le plus grand Protecteur des Savans en Angleterre. On a de lui quelques Ouvrages en Anglois.

SOMMEIL, fils de l'*Erebe* & de la Nuit, a son palais dans un anre écarté & inconpu, où les rayons du Soleil ne pénètrent jamais. Il y a à l'entrée une infinité de pavots & d'herbes assoupissantes. Le fleuve d'oubli coule devant ce palais, & on n'y entend point d'autre bruit que le doux murmure des eaux de ce fleuve. Le *Sommeil* repose dans une salle sur un lit de plumes, entouré de rideaux noirs. Les Songes sont tous couchés autour de lui; & *Morphée*, son principal ministre, veille pour prendre garde qu'on ne fasse du bruit. Voilà ce que la fable raconte de cette divinité.

SOMNER, (*Guillaume*) né à Cantorbéry en 1606, fut très-attaché au Roi *Charles I*, & publia en 1648, un Poème sur les souffrances & sur la mort de ce Prince infortuné. Il mourut en 1699, avec la réputation d'un Savant très-habile dans le Saxon, & dans toutes les Langues de l'Europe anciennes & modernes. Ses principaux ouvrages sont, I. Un Dictionnaire Saxon, imprimé à Oxford en 1659, exact & méthodique. II. *Les Antiquités de Cantorbéry*, &c. en Anglois, in-4°.

SONNES, (*Léonard*) Prêtre du Diocèse de Rouen, mort le 7 Juin 1759, se signala par sa haine contre les Jésuites. On a publié sous son nom deux volumes d'*Anecdotes Ecclésiastiques* remplis de calomnies & de faussetés.

SONNIUS, (*François*) natif d'un petit Village du Brabant, nommé *Son*, d'où il prit le nom de *Sonnius*, reçut le bonnet de Docteur à Louvain. Il fut envoyé à Rome par *Philippe II*, Roi d'Espagne, pour l'Erection des nouveaux Evêchés dans les Pays-Bas, & il s'acquitta si bien de sa commission, qu'à son retour il fut nommé Evêque de Bois-le-Duc, puis d'Anvers. Il assista au Concile de Trente, & mourut en 1576. On a de lui, I. Quatre Livres de la *Démonstration de la Religion chrétienne par la parole de Dieu*; un *Traité des Sacrements*, & d'autres ouvrages qu'on ne lit plus.

SOPATRE, Capitaine de *Judas*

Machabée, qui avec *Dositée* défit dix mille hommes de l'armée de *Timothée*.

SOPHOCLE, célèbre Poète Grec, surnommé *l'Abeille*, & la *Syrene Attique*, naquit à Athenes 495 ans avant J. C. Il se distingua de bonne heure par ses talens pour la Poésie, & pour le Gouvernement. Elevé à la dignité d'Archonte, il commanda, en cette qualité, l'armée de la République, & signala son courage en diverses occasions. Il porta au plus haut point la gloire du Théâtre d'Athenes, & partagea avec *Euripide* les suffrages des Athéniens. Ces deux Poètes étoient contemporains & rivaux; ils mettoient à profit leur jalousie mutuelle pour s'arracher des Lauriers. Après avoir traité différens sujets, ils choisirent les mêmes & combattirent comme en champ clos. Leur cabale respective applaudissoit ou désapprouvoit, jugeoit tout divin ou tout détestable, selon l'intérêt qu'elle prenoit aux combattans. Tels nous avons vu Mrs. de *Crebillon* & *Voltaire*, luttant l'un contre l'autre, dans *Oreste*, dans *Sémiramis* & dans *Catilina*. Paris a été partagé comme Athenes. La jalousie des deux célèbres Tragiques eut son terme; elle devint une noble émulation. Ils se réconcilièrent, & ils étoient bien dignes d'être amis l'un de l'autre. Leurs Tragédies, dit M. *Lacombe*, étoient également admirables, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé, sublime; *Euripide* au contraire étoit tendre & touchant. Le premier étoit l'esprit, & le second gaignoit les cœurs. Tels parmi nous, *Corneille* & *Racine* ont suspendu l'admiration du public, l'un par sa noble fierté & par son heureuse hardiesse; l'autre par son aimable douceur & par son style insinuant. L'ingratitude des enfans de *Sophocle* est fameuse. Ennuysés de le voir vivre, impatiens d'hériter de lui, croyant son extrême vieillesse un attentat à leurs droits, ils l'accusèrent d'être tombé en enfance. Ils le déferent aux Magistrats, comme incapable de régir les biens. Quelle défense opposa-

til à ses enfans? Une seule. Il monte aux Juges son *Œdipe*, Tragédie qu'il venoit d'achever; il fut absous à l'instant. On dit qu'ayant remporté le prix aux Jeux Olympiques, malgré son grand âge, il en mourut de joie en 406 avant J. C. à 85 ans. Il avoit composé 120 Tragédies, il ne nous en reste que sept, qui sont des chef-d'œuvres; *Ajax*, *Electre*, *Œdipe le Tyran*, *Antigone*, *Œdipe à Colone*, les *Trachines* & *Philoctete*. Une des meilleures éditions des Tragédies de *Sophocle*, est celle que *Paul Etienne* publia avec les Scholies grecques, les notes de *Joachim Camerarius*, & de *Henri Etienne* son pere. Plusieurs estiment aussi celle qui parut à Cambridge en 1673, in-8°. avec la version latine, & toutes les Scholies grecques à la fin. Mais le public souhaite encore quelque chose de meilleur & de plus achevé. *Dacier* a donné en François l'*Œdipe* & l'*Electre*, avec des remarques, in-12, 1692. On a aussi l'*Œdipe* de la traduction Française de *Boivin* le cadet, à Paris 1729, in-12. Voyez aussi le *Théâtre des Grecs* du P. *Brumoi*.

SOPHONIE, le 9e des petits Prophetes, Fils de *Chusi*, commença à prophétiser sous le regne de *Josias*, vers 624 ans avant J. C. Ses Prophetes sont en hébreu, & contiennent trois Chapitres. Il y exhorte les Juifs à la Pénitence: il prédit la ruine de Ninive; & après avoir fait des menaces terribles à Jérusalem, il finit par des promesses consolantes sur le retour de la captivité, l'établissement d'une loi nouvelle, la vocation des Gentils, & les progrès de l'Eglise de J. C. La Prophetie de *Sophonie* est écrite d'un style véhément & assez semblable à celui de *Jérémie*, dont il paroît n'être que l'abréviateur.

SOPHONISBE, de Crémone, s'acquitt une grande réputation par ses talens pour la Peinture. Cette Dame peignit des Tableaux d'une composition admirable. *Philippe II*, Roi d'Espagne, l'attira à sa Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine. *Sophonisbe* excelloit sur-tout dans le Portrait.

SOPHRONE, célèbre Evêque de Jérusalem en 623, natif de Damas en Syrie, fut l'un des plus illustres Défenseurs de la Foi Catholique contre les Monothélites. Il envoya à Rome le premier de ses Suffragans, pour engager les saints personnages de cette Ville à anathématiser solennellement l'erreur. Ce Prélat plein de zèle & de vertus finit sa sainte vie en 636. On a de lui la *Vie de S. Marie Egyptienne*. On lui attribue quelques autres ouvrages, qui se trouvent dans la Bibliothèque des Peres.

SOPRANI, (*Raphaël*) Ecrivain du XVIIe siècle, dont on a les *Eloges* des illustres Liguriens, & de ceux de la Ville de Genes. Cet Auteur n'est pas toujours impartial.

SORANUS. Voyez **VALERIUS-SORANUS**.

SORBIERE, (*Samuel*) né à S. Ambroix, petite Ville du Diocèse d'Ulez, en 1615, de parens Protestans, vint à Paris en 1639, & quitta l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine. Il passa en Hollande en 1642, & s'y maria en 1646. De retour en France, il fut fait Principal du College de la Ville d'Orange en 1650, & se fit Catholique à Vaifon en 1653. Le Pape *Alexandre VII*, *Louis XIV*, le Cardinal *Maçarin* & le Clergé de France, lui donnerent des marques publiques de leur estime, & lui accorderent des pensions avec des Bénéfices. Il étoit en commerce de Lettres avec le Cardinal *Rospigliosi*, élevé sur la Chaire de S. Pierre sous le nom de *Clément IX*. Ce Pape ne lui ayant donné que des bagatelles, *Sorbier* dit plaisamment qu'il envoyoit des manchettes à un homme qui n'avoit point de chemise. Le caractère de son esprit étoit de s'étendre sur tous ceux qui le connoissoient le sel de la satire, pour laquelle il avoit plus de goût que de talent. On prétend qu'il hâta sa mort en prenant du Laudanum, pour éviter les approches de l'agonie. Il mourut en 1670. C'étoit un de ces hommes qui ont plus de réputation que de mérite. On a de lui, I. Une Traduction Fran-

çoise de l'Utopie de Thomas Morus. II. Une autre de la Politique de Hobbes. III. Des Lettres. IV. Des Discours sur diverses matieres curieuses. V. Une Relation d'un de ses Voyages, & divers autres écrits en Latin & en François. Le Livre intitulé, *Sorberiana*, n'est point de lui; mais un Recueil des Sentences, ou bons Mots qu'on suppose qu'il avoit dits dans ses Conversations. Il faut très-peu compter sur les choses rapportées dans cet ouvrage, & dans ceux du même genre.

SORBONNE, (*Robert de*) naquit à Sorbon, petit Village du Rheleois, dans le Diocèse de Rheims, en 1201, d'une famille obscure. Après avoir été reçu Docteur à Paris, il se consacra à la Prédication & aux Conférences de Piété. Il s'y acquit en peu de temps une si grande réputation, que le Roi S. Louis voulut l'entendre. Ce Prince charmé de son mérite l'honora du titre de son Chapelain; & le choisit pour son Confesseur. *Robert de Sorbonne* devenu Chanoine de Cambrai vers 1251, réfléchit sur les peines qu'il avoit eues pour parvenir à être Docteur, & résolut de faciliter le moyen d'acquiescer les lauriers doctoraux. Il résolut de former une Société d'Ecclésiastiques séculiers, qui, vivant en commun, & ayant les choses nécessaires à la vie, enseignassent gratuitement. Tous ses amis approuverent son dessein, & offrirent de l'aider de leurs biens & de leurs conseils. *Robert de Sorbonne*, aidé de leurs secours, fonda en 1253, le Collège qui porte son nom. Il rassembla alors d'habiles Professeurs, & choisit, entre les Ecoliers, ceux qui lui parurent avoir plus de piété & de dispositions. Telle est l'origine du Collège de Sorbonne, qu'il a servi de modele à tous les autres Collèges: car avant ce temps-là, il n'y avoit en Europe aucune Communauté où les Ecclésiastiques séculiers vécutent & enseignassent en commun. *Robert de Sorbonne*, après avoir solidement établi la Société pour la Théologie, y ajouta un autre Collège pour les Humanités

& la Philosophie. Ce Collège connu sous le nom de Collège de Calvi & de petite Sorbonne, devint très-célèbre par les grands Hommes qui y furent formés. Le célèbre fondateur devint Chanoine de Paris, dès l'an 1258, & s'acquit une si grande réputation, que les Princes mêmes le prirent pour arbitre en quelques occasions importantes. Il termina saintement sa carrière en 1274, à 73 ans, après avoir légué ses biens, qui étoient très-considérables à la Société de Sorbonne. On a de lui plusieurs ouvrages en latin. Les principaux sont, I. un Traité de la Conscience; un autre de la Confession, & un Livre intitulé *le Chemin du Paradis*. Ces Livres sont imprimés dans la Bibliothèque des Peres. II. De petites Notes sur toute l'Ecriture Sainte, imprimées dans l'Edition de *Menochius* par le P. *Tournemine*. III. Les Statuts de la Maison & Société de Sorbonne, en 38 Articles. IV. Un Livre du mariage. V. Un autre *Des trois moyens d'aller en Paradis*. VI. Un grand nombre de Sermons, &c. ils se trouvent, en manuscrit, dans la Bibliothèque de Sorbonne; & l'on remarque dans tous assez d'opinion, malgré la barbarie du style. La Maison & Société de Sorbonne est une des quatre Parties de la Faculté de Théologie de Paris. Elle a été une source féconde d'habiles Théologiens.

SOREL, SOREAU, ou SUREL, (*Agnès*) Dame de Fromentau, Village de la Touraine, dans le Diocèse de Bourges, vit le jour dans cette terre. Le Roi *Charles VII*, ayant eu la curiosité de la voir, ne put s'empêcher de l'aimer, & lui donna le Château de Beauté sur Marne, & plusieurs autres Terres. Ce Prince en vint même jusqu'à quitter, pour l'amour d'elle, le soin de son Royaume & les affaires publiques; mais *Agnès*, née avec un esprit au-dessus de son sexe, lui reprocha vivement son indolence. Pour l'animer davantage contre les Anglois, elle l'assura qu'un Astrologue lui avoit prédit qu'elle seroit aimée du plus grand Roi du monde, mais que cette pré-

diction

ne se regardoit point, puisqu'il négligeoit d'arracher à ses ennemis un Etat qu'ils lui avoient usurpé. Je ne puis, ajouta-t-elle, accomplir ma prédiction qu'en passant à la Cour du Roi d'Angleterre. Ces reproches touchèrent tellement le Monarque François, qu'il prit les armes pour satisfaire en même temps & son amour & son ambition. La belle *Agnès* gouverna ce Prince jusqu'à sa mort, arrivée en 1450, au Château du Mesnil, à un quart de lieue de Jumièges. Plusieurs Historiens prétendent qu'on l'avoit empoisonnée par ordre du Dauphin *Louis XI*, qui ne l'aimoit point, parce que son pere l'aimoit trop; mais c'est une conjecture qui n'a aucun fondement que dans le caractère cruel & vindicatif de ce Prince. On dit que le Roi *François I*, se trouvant un jour dans la maison d'*Artus Gouffier de Boissi*, Comte d'Estampes, autrefois son Gouverneur, & pour lors Grand-Maitre de France, s'amusa à feuilleter un portefeuille qui étoit dans la Chambre de Madame de *Boissi*. Cette Dame de la maison d'*Hangeft*, aimoit la Peinture, & y avoit dessiné le portrait de diverses personnes illustres, entr'autres celui d'*Agnès Sorel*. Le Roi fit des devises & des vers pour chacun de ces portraits, & écrivit ceux-ci de sa propre main pour la belle *Agnès*:

Plus de louange & d'honneur tu mérites,
La cause étant de France recouvrée,
Que ce que peut dedans un Cloître ouvrir
Close Nonnain, ou bien devot
Hermite.

SOREL, (*Charles*) fleur de Souvigni, né à Paris en 1599, étoit fils d'un Procureur, & neveu de *Charles Bernard*, Historiographe de France, à qui il succéda en 1635. Il continua la Généalogie de la Maison de Bourbon, que son oncle avoit fort avancée: cet ouvrage est en 2 vol. in-fol. On a encore de lui, I. *Bibliothèque Française*. On en estime la 1^e édition.

Tome IV.

conde partie, parce qu'il y donne des jugemens assez exacts sur plusieurs des Historiens; tout le reste est très-peu de chose. II. *L'Histoire de la Monarchie Française*, &c. 2 vol. in-8°. Abrégé peu exact. III. Un autre abrégé *Du règne de Louis XIV*. 2 vol. in-12, aussi négligé que le précédent. IV. *Droits des Rois de France*, &c. in-12: tous ces ouvrages sont écrits d'un style plat & lourd.

SOSIGÈNES, habile Astronome Egyptien, que *César* fit venir à Rome pour réformer le Calendrier, inventa l'Année *Julienne*, qui commença l'an 45 avant *Jésus-Christ*. Cette invention l'a immortalisé.

SOSTRATE, célèbre Architecte de l'Antiquité, natif de Gnide, fut chargé de faire construire, dans sa Patrie, des Promenades ou Terrasses soutenues sur des Arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardiesse de son génie & la puissance de l'Art. C'est encore cet Architecte qui éleva le magnifique Fanal dans l'île de Pharos, proche d'Alexandrie, regardé comme une des sept merveilles du Monde.

SOTADE, ancien Poète Grec, natif de Marronée dans la Thrace, inventa une sorte de Vers Iambiques irréguliers, qu'on appella de son nom, *Vers Sodatiques*. Ce Poète, aussi licencieux dans les vers que dans sa conduite, n'épargnoit ni ses amis, ni les gens de bien, ni même la personne sacrée des Rois. Il avoit composé une satire violente contre *Ptolomé Philadelphe*, Roi d'Egypte, à l'occasion de son mariage avec *Arfinoé*, sa propre sœur. Pour éviter la colere de ce Prince, il se sauva d'Alexandrie; mais *Patrocle*, Officier de *Ptolomé*, le fit enfermer dans un coffre de plomb & jeter dans la mer.

SOTELO, (*Louis*) de l'Ordre de S. François, alla faire des Missions au Japon, d'où il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur du Roi *Oxus*, Catéchumène, vers *Paul V*. Ce Pape le reçut avec distinction, le nomma Evêque au Japon, & l'y renvoya; mais en y arrivant, il fut

S

mis en prison à Omura, Ville du Japon, & fut honoré peu de temps après de la Couronne du Martyre en 1624. On a de lui une *Lettre* qu'il écrivit de sa prison à *Urbain VIII*, sur l'état de l'Eglise du Japon; elle est curieuse & intéressante.

SOTER, (*Saint*) natif de Fondi, monta sur la Chaire de *S. Pierre* après le Pape *Anicet*, en 168 de *Jésus-Christ*. Il souffrit le martyre en 176, durant la persécution de *Marc-Antonin le Philosophe*. Ce Pontife étoit le pere des pauvres.

SOTO, (*Saint*) naquit à Ségovie l'an 1494. Son pere, qui étoit un pauvre Jardinier, le destina d'abord au même travail; mais le jeune homme obtint qu'on lui apprit à lire & à écrire. Il se retira depuis dans un petit Bourg près de Ségovie, où il fit dans l'Eglise de ce lieu la fonction de Sacristain. Il consacroit à l'étude le temps qui lui restoit; il se rendit capable d'aller ensuite étudier la Philosophie dans l'Université d'Alcala. De-là il vint étudier à Paris. Il retourna ensuite en Espagne, & entra dans l'Ordre de *S. Dominique*. Il professa avec beaucoup d'éclat dans l'Université de Salamanque. Sa grande réputation porta l'Empereur *Charles-Quint* à le choisir, en 1545, pour son premier Théologien au Concile de Trente. Ce savant Religieux se fit généralement estimer dans cette auguste Assemblée. Les autres Théologiens aimoient à l'écouter; & les Evêques lui commettoient ordinairement la discussion des points les plus difficiles. Il fut un de ceux à qui on donnoit le soin de rédiger ce qui avoit été décidé & de former les Décrets. Il parla souvent même dans les Sessions, & soutint que la résidence des Evêques étoit de droit divin. Il fut chargé de représenter son Général qui étoit absent, & il en tint la place dans les six premières Sessions. Cette distinction lui étoit d'autant plus glorieuse, qu'il se trouvoit alors dans le Concile plus de cinquante Religieux du même Ordre, Evêques ou Théologiens. Il s'y acquit beaucoup

de réputation, & y publia ses deux Livres de la *Nature* & de la *Grace*, qu'il dédia aux Peres du Concile. Il refusa l'Evêché de Ségovie, & se démit de l'emploi de Confesseur de l'Empereur *Charles-Quint*, qu'il n'avoit pu se dispenser d'accepter. Il mourut à Salamanque en 1560 à 66 ans. Ses Ouvrages les plus connus sont, I. *Des Commentaires sur l'Épître aux Romains*, & sur le *Maître des Sentences*. II. *Des Traités, de justitia & jure*. III. *De regendis seccris*. IV. *De pauperum causis*. V. *De cavendo juramentorum abusu*. VI. *Apologia contra Ambrosium Catharinum*.

SOTO, (*Fernand de*) Gentilhomme Portugais, & Général de la Floride en Amérique, fut un des plus illustres Compagnons de *François Pizarro*, Conquérant du Pérou. Il le servit beaucoup par son intelligence & par son courage, & partagea avec le vainqueur les trésors de ce Pays en 1532. Quelques années après, l'Empereur *Charles-Quint* lui ayant donné le Gouvernement de l'île de Cuba, avec la qualité de Général de la Floride, & le titre de Marquis des Terres qu'il pourroit acquérir, il partit pour l'Amérique avec une bonne Flotte en 1538, mais il mourut dans ses courses le 21 Mai 1542.

SOTO, (*Pierre de*) pieux & savant Dominicain de Cordoue, fut Confesseur de l'Empereur *Charles-Quint*. Il abandonna la Cour de ce Prince pour aller rétablir les Etudes dans l'Université de Dillingen, fondée par le Cardinal *Othon Truchsis*, Evêque d'Augsbourg. Il professa dans cette Université jusqu'en 1553, qu'il alla en Angleterre, pour y établir la Catholicité dans les Universités d'Oxford & de Cambridge. Après la mort de la Reine *Marie*, arrivée en 1558, il retourna à Dillingen, & y demeura jusqu'en 1561. Il se rendit cette année, par ordre du Pape, au Concile de Trente; les Peres l'écoutoient avec admiration, & on le confideroit communément comme le Prince des Théologiens. Soto, époué

de fatigues & de travail, tomba malade, & mourut en 1563, dans le temps que le Concile paroisoit en avoir plus de besoin. Trois heures avant sa mort, il dicta & signa une Lettre pour le Pape, où il conjuroit sa Sainteté de consentir qu'on décidât dans le Concile l'institution & la résidence des Evêques de droit divin. *Pallavicin* & *Rainald* ont donné cette Lettre au Public sur les Exemplaires qui sont au Vatican. Le même *Pallavicin* dit que le Concile fut très-affligé de la mort de Soto, & qu'il le regretta comme une de ses plus grandes lumieres. Ses principaux Ouvrages sont, I. *Institutiones Christianae*. II. *Methodus Confessionis*. III. *Doctrinae Christianae Compendium*. IV. *Tractatus de Institutione Sacerdotum, qui sub Episcopis animarum curam gerunt*.

SOTWEL, (*Nathanael*) Jésuite, mort le 2 Décembre 1676, publia une Continuation, assez estimée, de la *Bibliothèque des Ecrivains de la Société de Jesus*. Cet Ouvrage, qui avoit été commencé par *Ribadeneira* & continué par *Philippe Alegambe*, est en Latin. Le Pere *Oudin* préparoit un Livre dans le même genre qui auroit entièrement éclipsé celui-là.

SOUBISE, (*Jean de Parthenai, Seigneur de*) se signala parmi les Capitaines Calvinistes du seizieme siecle. La Cour du Duc de Ferrare, où *Renée* de France, fille de *Louis XII*, & femme de ce Duc, avoit introduit le Calvinisme, fut l'écueil de sa Religion. Revenu en France, il fut une des colonnes de son parti. Le Prince de *Condé* Payant envoyé à Lyon pour commander dans cette Place, il s'y soutint avec un courage peu ordinaire. Le Duc de *Nemours* fut obligé d'en lever le siege, & les Négociations de la Reine n'eurent pas un meilleur succès que les armes de ses Généraux. Ce Héros, si respecté chez les Calvinistes, & si redouté par les Catholiques, mourut en 1566 à 54 ans, ne laissant qu'une fille, *Catherine de Parthenai*. Voyez PARTHENAI.

SOUBISE, (*Benjamin de Rohan, Duc de*). Voyez ROHAN.

SOUCHAI, né à Saint-Amand, près de Vendôme, devint Chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rhodéz, Conseiller du Roi, Lecteur & Professeur d'Eloquence au Collège Royal. Un de ses oncles fut son premier Maître. Après s'être perfectionné sous lui, il vint à Paris, & se fit rechercher par tous les Savans. L'Académie des Inscriptions le mit au nombre de ses Membres, & le perdit en 1746 dans la cinquante-neuvieme année de son âge. L'Abbé *Souchai* étoit un Littérateur aimable, qui, en acquérant des connoissances profondes, n'avoit pas négligé les connoissances agréables. Son caractère poli & obligeant lui acquit l'amitié & l'estime de ceux qui le connoissent. On a de lui, I. Une Traduction François de la *Pseudodoxia epidemica*, du savant *Thomas Brown*, Médecin, en deux volumes in-12, sous le titre d'*Essai sur les Erreurs Populaires*. II. Une Edition des *Ouvres diverses de Poulisson*, en trois volumes in-12. III. *Des Remarques sur la Traduction de Joseph*, par *d'Andilly*, qui se trouvent dans l'Edition de Paris, 1744, six volumes in-12. IV. Une Edition des *Ouvres de Boileau*, en 1740, deux volumes in-4°. V. Une Edition de *l'Astrée d'Honoré d'Urfé*, où sans toucher ni au fond ni aux épisodes, on s'est contenté de corriger le langage & d'abrégé les conversations, à Paris, chez *Didot*, en 1733, en dix volumes in-12. VI. Une Edition d'*Aufone*, in-4°, avec des Notes abondantes. VII. Plusieurs *Dissertations* dans les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*. Elles embellissent ce Recueil.

SOUCIET, (*Etienne*) Jésuite, fils d'un Avocat de Paris, naquit à Bourges en 1671. Après avoir professé la Rhétorique & la Théologie dans sa Société, il devint Bibliothécaire du Collège de *Louis le Grand* à Paris. Il y mourut en 1745 à 73 ans, honoré des regrets des Gens de Lettres, dont la plupart aimoient son caractère & admiroient son sa-

voir. On a de lui plusieurs Ouvrages. Les principaux sont, I. *Recueil de Dissertations critiques sur les endroits difficiles de l'écriture - Sainte*, &c. in-4°. II. *Recueil de Dissertations, contenant un Abrégé Chronologique, cinq Dissertations contre la Chronologie de Newton*, &c. in-4°. Ces deux Ouvrages ont fait honneur à son érudition & à sa sagacité. On y trouve des recherches curieuses & des observations sensées.

SOULIER, Prêtre, du Diocèse de Viviers, Curé dans le Diocèse de Sarlat, donna en 1682 l'*Histoire des Edits de Pacification & des moyens que les Prétendus Réformés ont employés pour les obtenir*, in-8°. en 1683. *Abrégé des Edits de Louis XIV contre ceux de la Religion Prétendue Réformée*, in-12, en 1686. L'*Histoire du Calvinisme*, in-4°, appuyée de bonnes preuves & de quantité d'Actes utiles.

SOURDIS. V. ESCOUBLEAU.

SOUTH, (Robert) Théologien Anglois, Prébendaire de Westminster, & Chanoine de l'Eglise de Christ à Oxford, naquit à Londres en 1631, & mourut en 1716. C'étoit un homme aussi recommandable par sa science que par sa probité; il refusa plusieurs Evêchés. On a de lui six volumes de *Sermons*, en Anglois, qui ont eu assez de cours dans son pays.

SOUVERAIN, (N.) Ecrivain François, étoit du Bas-Languedoc. Il fut Ministre d'une Eglise Calviniste du Poitou, & déposé du ministère. Il se réfugia en Hollande, d'où il fut encore chassé pour avoir refusé de souscrire au Synode de Dordrecht. Il se retira en Angleterre, où il fut regardé comme Socinien, & y mourut vers la fin du dernier siècle. Il a laissé deux mauvais Ouvrages de Théologie; I. *Le Platonisme dévoilé, ou Essai sur le Verbe Platonicien*, Cologne, 1700, in-12. Le Pere Baltus a réfuté ce Livre dans sa Défense des Saints Peres accusés de Platonisme. II. *Dissertation sur l'Evangile de S. Jean*. Cette Dissertation n'a point été im-

primée, & le Public n'y perd rien.

SOUVRE, (Gilles de) Marquis de Courtenvaux, d'une Maison ancienne, originaire du Perche, suivit en Pologne en 1573 le Duc d'Anjou, depuis Roi de France, sous le nom de Henri III. Ce Monarque, revenu en France, le fit Grand-Maitre de sa Garde-Robe, & Capitaine du Château de Vincennes. Le Marquis de Souvré se signala à la bataille de Coutras en 1589, & conserva la Ville de Tours sous l'obéissance du Roi pendant les troubles funestes de la Ligue. Fidelle à Henri III, il ne le fut pas moins à Henri IV, qui le choisit pour être Gouverneur de Louis XIII. Il occupa auprès de ce Prince la place de premier Gentilhomme ordinaire de la Chambre, & il obtint le Collier des Ordres & le Bâton de Maréchal de France. Il mourut en 1646 à 84 ans, regardé comme un Courtisan agréable & comme un Capitaine habile.

SOUVRE, (Jacques de) fils du précédent, fut Chevalier de Malte dès l'âge de cinq ans. Après s'être distingué au siège de Casal, il commanda les Galeres de France pour le siège de Porto-Longone, où il acquit beaucoup de gloire. Chargé par son Ordre d'ambassades ordinaires & extraordinaires auprès de Louis XIV, il s'en acquitta avec succès. Il parvint enfin au Grand-Prieuré de France l'an 1667; & après avoir soutenu ce caractère avec beaucoup d'éclat, il mourut en 1670 dans sa soixante-dixième année. C'est lui qui a fait bâtir le superbe Hôtel du Temple, pour être la demeure ordinaire des Grands-Prieurs de France. Il fit commencer ce bel édifice dès le vivant de son prédécesseur, le Grand-Prieur de Boissy.

SOZIGENES. V. SOSIGENES.

SOZOMENE, étoit originaire de Palestine; il y avoit embrassé le Christianisme, touché par les miracles de S. Hilarion. Il passa de Palestine à Constantinople où il cultiva les Belles-Lettres, & fit les fonctions d'Avocat. Il avoit du goût pour l'Histoire Ecclésiastique, & son

premier coup d'essai fut un Abrégé de ce qui s'étoit passé depuis l'Ascension du Sauveur jusqu'à la défaite de Licinius. Cet Abrégé est perdu. Il commença une Histoire plus considérable vers l'an 443. Elle est divisée en neuf Livres, & renferme les événements arrivés depuis l'an 344 jusqu'à l'an 415. Il déclare au commencement du premier Livre, qu'il écrit ce qui s'est passé de son temps sur ce qu'il a vu lui-même, ou sur ce qu'il a appris des personnes les mieux instruites, & qui avoient été témoins oculaires. L'Histoire de Sozomene contient des choses très-remarquables; mais la plupart se trouvent aussi dans Socrate, qu'il semble n'avoir que copié. Elle est néanmoins plus étendue & mieux écrite, mais elle n'est pas sans défaut, même pour le style; & on trouve qu'il est fort au-dessus de Socrate pour le jugement. On ignore l'année de sa mort. La plus belle Edition de l'Histoire de Sozomene, est celle qu'on voit dans le Recueil des Historiens Latins, donné par Robert Etienne en 1544. Le Président Cousin l'a traduite en François; on la trouve aussi dans le Recueil de Valois.

SPAGNOLI, (Baptiste) Religieux Carme, dit Mantouan, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, étoit bâtard de la famille de Spagnoli. Il prit l'habit de Carme, & se distingua tellement dans son Ordre, qu'il parvint au Généralat en 1513. Il mourut trois ans après en 1516 à 68 ans. Cet Auteur est principalement connu par ses Poésies; son esprit étoit si fécond qu'il enfanta plus de 59 mille vers, dont la plupart sont semés de pointes, & n'offrent qu'une facilité molle & languissante. Parmi ses Poésies, on distingue ses *Eglogues*, dans lesquelles il est tour-à-tour Epicurien & Dévot. Il détruit dans l'une la croyance d'un Paradis, & dans l'autre, la Vierge apparoit à un Berger, & lui promet que quand il aura passé sa vie sur le Carmel, elle l'enlevera dans des lieux plus agréables, & l'y fera à jamais habiter les Cieux avec

les Driades & les Hamadriades; nouvelles Saintes que nous ne connoissons pas encore dans le Paradis. Ses Bergers sont d'une grossièreté dégoûtante; il s'emporte jusqu'à la fureur contre les femmes & contre les Ecclésiastiques; contre les femmes, parce qu'au paravant le Versificateur Mantouan n'avoit pas pu leur plaire; & contre les Ecclésiastiques, parce que les Charges de son Ordre n'avoient pas pu satisfaire son ambition. Ses autres Poésies ont pour objet des sujets de Morale, ou les Eloges des Saints. Elles se trouvent dans le Recueil de ses Ouvrages, publié à Anvers, en quatre volumes in-4°. & ensuite à Paris, en quatre volumes in-8°. Ce Recueil renferme, I. Un Commentaire sur les Pseaumes. II. La Vie de S. Basile. III. Celle de S. Nicolas de Tolentin, & quelques autres Ouvrages en prose.

SPANHEIM; (Frédéric) né à Amberg dans le haut Palatinat, en 1603, parcourut une partie de l'Allemagne & de la France, & s'arrêta à Geneve. Il y disputa, en 1626, une Chaire de Philosophie, & l'emporta. Son mérite lui obtint en 1631 une Chaire de Théologie, que Benoit Turretin laissoit vacante. Il remplit cet emploi avec une approbation si universelle, qu'il fut appelé à Leyde, en 1642, pour y remplir la même Place. Il y soutint & augmenta même sa réputation; mais ses grands travaux lui causerent une maladie, qui l'enleva à la République des Lettres en 1649 à 49 ans. Ses Principaux Ouvrages sont, I. *Le Soldat Suédois*. II. *Le Mercure Suisse*. III. *Commentaire Historique de la vie & de la mort de Messire Christophe Vicomte de Dhona*, in-4°. IV. *Dubia Evangelica*, en sept parties. V. *Chamierus contractus*. VI. *Exercitationes de Gratiâ universali*, en 3 vol. in-8°. VII. *La vie de l'Electrice Palatine*, in-4°. Spanheim laissa sept enfans, dont les deux aînés marcherent sur ses traces.

SPANHEIM, (Frédéric) second fils du précédent, fut Professeur de